

Mais qui es-tu ?



Stéphane Lemonnier

Stéphane Lemonnier

Mais qui es-tu ?

© Stéphane Lemonnier, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8427-7

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur :

L'homme gris
Elle est toujours là

L'appartement est exactement comme elle se l'était imaginé. À peine la porte d'entrée franchie, elle avait senti une chaleur l'envelopper. Sans être grand, il était bien conçu. L'entrée était un tout petit carré de tout juste deux mètres sur deux mètres, cependant, elle desservait un long et large couloir. Celui-ci avait deux portes sur la gauche, une au fond et une dernière sur la droite. En repoussant la porte d'entrée, elle découvrit une dernière porte. Elle commença sa visite par cette dernière. Derrière se trouvait une salle de bains qui était agencée à la manière américaine. C'est-à-dire, qu'il y avait d'abord un lavabo, ensuite le WC et, au fond contre le mur une baignoire. La pièce n'était pas immense, mais avait le mérite d'être carrelée du sol au plafond et surtout, ce qui lui plut beaucoup c'est la fenêtre au-dessus de la baignoire. La vitre était opaque ainsi elle laissait entrer la lumière sans pour autant que l'on puisse voir à l'intérieur. En plus, c'était parfait pour aérer et éviter la condensation et, l'humidité de s'installer. Puis, elle se dirigea vers la première porte se trouvant à gauche du couloir pour y découvrir une jolie cuisine. Dès son entrée, elle put constater que tout avait été fait sur mesure. Il n'y avait aucune place perdue. Il y avait des rangements partout et chaque élément électroménager avait su trouver sa place. Tout était blanc, des meubles au plan de travail carrelé à l'identique de la crédence. Cela donnait une belle luminosité à la pièce. Puis, elle continua sa visite par la deuxième porte de gauche pour y découvrir une charmante chambre. C'était sûrement la plus petite pièce, mais encore une fois, celle-ci était aménagée avec goût et réflexion. On pouvait y loger un lit pour deux personnes, une table de nuit et une armoire deux portes. Elle aperçut même un petit coin bureau dans un renfoncement. En ressortant, elle ouvrit la porte du fond qui s'avéra être le dressing et le placard de rangement qu'elle avait supposé être. Enfin, il ne lui restait plus qu'à ouvrir la porte donnant à droite du couloir. À l'évidence il s'agirait certainement du salon/salle à manger. La pièce était joliment meublée et décorée, il y avait aussi une cheminée. Mais ce qui lui plut le plus, c'était les fenêtres en angle. Les rayons du soleil qui y entraient formaient comme une étoile sur la moquette. Tout dans cet appartement lui plaisait, pourtant elle devait bien se rendre à l'évidence, il ne serait pas pour elle. Se tournant vers le gardien qui lui avait ouvert la porte, elle afficha une mine contrite.

— C'est exactement ce que je recherche, malgré cela je pense que je ne vais

pas pouvoir le prendre.

Le gardien la regarde interloquer, avec la mine de quelqu'un qui ne comprend pas ce qu'on lui dit.

— Eh bien oui ! Il était stipulé que le logement était libre de suite. Et en fait, il est encore totalement meublé. Je n'ai encore pas vu l'ombre d'un premier carton. Alors, d'ici que le ou la locataire déménage, moi j'aurai trouvé autre chose. J'ai accepté de le visiter uniquement parce qu'il est urgent pour moi d'emménager. Je viens de me séparer et, je ne souhaite pas rester plus longtemps là où je suis actuellement.

— Ah ça ! Ce n'est pas un problème du tout. Si l'appartement vous plaît, il est pour vous. Je suis même sûr que l'agence pourrait vous donner les clefs dès ce soir.

— Je ne comprends pas. Il n'était pas stipulé dans l'annonce que l'appartement était loué meublé.

— Et bien, en fait, c'est qu'il aurait dû être vide effectivement, cependant, le propriétaire actuel vit à l'étranger, il n'a pas voulu s'encombrer de démarches inutiles.

— Quelles démarches ?

— Je ne sais pas trop si je dois vous en parler. Je pense qu'on saura mieux vous l'expliquer à l'agence.

— S'il y a un problème, j'aime autant le savoir de suite. Ça m'évitera de faire inutilement le chemin jusqu'à l'agence.

— Ce n'est pas vraiment un problème. C'est juste que la situation est assez particulière.

— Mais encore ?

— Si le logement est resté meublé c'est que le locataire précédent a disparu du jour au lendemain. Et que personne n'est venu pour le vider.

— Il est mort ? Oh ! Quelle horreur ! Ça s'est passé ici ?

— Oh non non ! Je me suis mal exprimé. En fait, c'était un monsieur qui vivait là. Très gentil d'ailleurs, très serviable et poli. Mais un jour il n'est pas rentré et en fait, il n'est jamais revenu. Il a été déclaré disparu quelques semaines plus tard.

— Disparu ? On ne disparaît pas comme ça de nos jours. Il n'y a pas eu d'enquête ?

— Si ! Même que la police est venue plusieurs fois pour fouiller et comprendre les raisons de sa disparition. Mais ils n'ont rien trouvé. Puis un jour, sa sœur est venue pour nous expliquer à ma femme et moi pourquoi son frère

avait déserté l'appartement.

— Ah ! Et comment se fait-il que sa sœur ne se soit pas chargée du déménagement ?

— De ce que l'on a compris, c'est qu'elle n'en avait pas la force et surtout pas l'envie. Et quand on l'a expliqué à l'agence, qui elle-même l'a expliqué au propriétaire, ce dernier a décidé de le louer tel quel.

— Et alors ? Vous savez pourquoi cet homme a disparu ?

— Bah disons que la seule chose que l'on sait c'est qu'il aurait été témoin d'une histoire peu recommandable et qu'il avait affaire à des personnes pas très commodes. Du coup, il aurait décidé de disparaître pour ne pas avoir d'ennuis.

— Houla ! Quelle histoire. Ça fait froid dans le dos. Je ne suis plus certaine de vouloir de ce logement.

— Nemate čega da se bojite ¹

— Vous parlez serbe ? kako se to radi ? ²

— Je m'appelle Jovan et ma femme Milénia. Nous sommes serbes et, je n'ai pas pu m'empêcher de lire votre nom et prénom sur le bon de visite.

Alors, quand je l'ai dit à ma femme, elle a été ravie. Elle m'a supplié de faire le maximum pour que vous preniez l'appartement. Elle serait tellement heureuse d'avoir une compatriote auprès d'elle. Nos enfants sont repartis au pays, alors, des fois, elle a un peu le cafard. Du coup, ce matin elle se voyait déjà en train de vous mijoter de bons petits plats. Mais je m'égare. Je vous raconte ma vie alors, que l'on ne se connaît encore pas.

— C'est très gentil de la part de votre femme. Je suis certaine que si je disais à mes parents et à ma sœur que les gardiens de l'immeuble sont serbes. Ils me supplieraient à leur tour pour que je prenne l'appartement. Ils seraient rassurés de vous savoir près de moi.

— Eh ben voilà ! Il n'y a plus à hésiter. Comme je vous l'ai dit si vous allez à l'agence maintenant, je suis sûr que vous pourrez avoir les clefs dès ce soir. Et demain, vous avez un nouveau chez vous.

— Ce n'est pas aussi simple. Il faut d'abord que je sois sûre de le vouloir. Et puis, avec ce que vous venez de m'apprendre j'ai un peu de mal à me faire à l'idée d'emménager chez quelqu'un en son absence.

— Mais il n'y a plus personne qui vive ici depuis des mois. Le bail de l'ancien locataire a été annulé puisqu'il ne payait plus ses loyers. S'il y a une seule personne qui pourrait ne pas vouloir de vous dans ce logement, c'est son propriétaire. Même, si je ne le connais pas beaucoup, je suis certain que son seul intérêt c'est de voir de nouveau de l'argent rentrer dans son portefeuille. Et puis

dites-vous que je serais là, s'il y avait le moindre problème.

— C'est tentant je dois le reconnaître, néanmoins que vais-je faire des affaires personnelles de ce monsieur ?

— Oh ! Pour ça, il ne faut pas avoir d'inquiétude. Je vous aiderai à les mettre dans des cartons. Après, on aura qu'à les descendre dans une cave inutilisée de l'immeuble. Et puis après, j'appellerai sa sœur pour qu'elle vienne les chercher. Vous voyez il n'y a aucune raison pour que vous ne preniez pas cet appartement. En plus, je l'ai vu dès que vous y êtes entrée. Il vous a tout de suite plu.

— C'est vrai qu'il correspond complètement à mes attentes. Et puis, meublé, ça me fera faire des économies.

— Vous voyez vous commencer à voir les avantages. Vous savez quoi ! Je vous laisse les clefs, vous faites encore un tour et, quand vous avez fini, vous n'aurez qu'à me les redescendre à la loge.

Une fois le gardien parti, elle se retrouve toute seule dans l'appartement qui pourrait être celui de ses rêves. Mais cette histoire d'homme disparu la travaille quelque peu. Et puis surtout, elle aurait bien aimé savoir de quelle histoire louche il avait été témoin. Elle n'avait pas envie de se sentir en insécurité chez elle. Peut-être que ceux qui le recherchaient pourraient venir pendant qu'elle serait absente pour saccager l'appartement. L'idée s'échappe aussitôt. Qu'elle est sottise, s'ils avaient voulu venir fouiller ils l'auraient fait pendant tous ces mois où le logement est resté inhabité. En entrant de nouveau dans le séjour, elle observe un peu mieux la pièce, le coin salle à manger sous les fenêtres d'angles,

le coin salon de l'autre côté proche de la cheminée. En face se trouvent de magnifiques bibliothèques en bois de merisier. Les étagères sont remplies de livres et, dans celle du fond elle aperçoit un petit cadre photo. En s'approchant, elle se rend compte qu'il s'agit d'un homme assis sur un banc dans ce qu'il semble être un parc. Elle a même l'impression de reconnaître un des ponts du parc des Buttes de Chaumont. L'homme est de profil comme s'il regardait quelque chose dans le ciel. Du peu qu'elle peut voir de son visage, il paraît être un bel homme. Les cheveux blonds coupés court, le nez fin et les lèvres charnues. Ses yeux sont à peine visibles, car il les plisse, sûrement à cause du soleil. Sa silhouette paraît élancée et, il est évident qu'il s'entretient vu les muscles saillants sous son tee-shirt gris. Sans comprendre son geste, elle s'empare du petit cadre et se met à le triturer dans tous les sens. Comme si le fait de le faire aller de droite à gauche, de haut en bas, il allait pouvoir lui révéler quelque chose de plus sur cet inconnu. Et puis d'un seul coup, elle ressent de nouveau la chaleur qui l'avait envahie au moment où elle était entrée dans

l'appartement. En se retournant, elle se rend compte que ce sont les rayons du soleil qui la frappaient en plein milieu du dos. Mais est-ce vraiment les rayons du soleil qui lui ont apporté cette chaleur ou tout simplement les lieux. Sa décision est prise. Il ne lui reste plus qu'à redescendre et rendre les clefs au gardien. Dès demain sa vie va prendre un nouveau tournant. Pourvu qu'elle fasse le bon choix.

Lorsqu'elle se réveille, elle a froid, l'humidité des murs a coulé sur le matelas. Elle a beau essayer de vouloir se lever, elle n'y arrive pas. L'obscurité l'entoure et ce n'est pas pour la rassurer. Elle n'arrive pas à se souvenir depuis combien de temps elle est là. Mais en sentant la crampe d'estomac qui la tord en deux, elle se dit que cela doit faire assez longtemps. Elle essaye de se rappeler ce qui s'est passé, seulement elle n'y arrive pas vraiment. Ou du moins, des bribes apparaissent et, disparaissent aussitôt. Tout ce qu'elle sait en cet instant, c'est qu'elle a froid et faim. En baissant les yeux, elle s'aperçoit qu'elle est toujours vêtue de sa petite robe noire qui, elle doit bien le reconnaître n'a nullement recouvert énormément son corps. En temps normal, ça ne lui a jamais posé de problèmes, malgré son âge, elle sait qu'elle peut encore se permettre ce genre de tenue. Mais là, tout de suite, elle aurait préféré se retrouver emmitouflée dans sa grosse robe de chambre en polaire. En se touchant la tête, elle se rend compte qu'elle a les cheveux trempés, la peau de ses doigts est toute fripée par le froid et l'humidité. Elle ne se sent même plus ses pieds. Après avoir fait le constat de toutes ces choses, elle est bien obligée de se rendre à l'évidence qu'elle est dans une situation critique. Mais ce qui l'angoisse le plus, c'est qu'elle n'arrive pas à se rappeler le pourquoi. Elle qui a toujours eu une mémoire d'éléphant comme disent ses rares amies, n'arrive pas à se souvenir de quoi que ce soit. Quand soudain elle entend un bruit de clefs. Quelque part dans le noir, on vient d'en insérer une dans une porte, toutefois elle n'arrive pas à savoir d'où provient vraiment ce bruit. Puis, d'un coup d'un seul, la lumière jaillie.

— Ah bah ça alors ! Tu es réveillée ? J'ai bien cru que tu allais dormir pendant des jours. Tu sais que tu me fais penser à une vraie marmotte.

Cette voix ! Elle la reconnaît. Ce n'est pas possible, ce n'est pas lui. Il ne lui ferait jamais ça. Les autres fois, où il était venu, il avait à peine émit un son. Et comme, elle était encore groggy, elle ne s'était rendu compte de rien.

— J'espère que tu as faim parce que je me suis décarcassé pour te faire un repas digne de ce nom. Tu sais que je n'ai jamais été un super cuisinier. En fait ! J'espère que tu sauras faire honneur à mon plat parce que si par hasard cela ne te plaît pas. Eh bien je ne me prendrai plus la tête et je te ferai juste réchauffer des plats déjà tout prêts.

Il se met à rire. Ce même rire qu'il a toujours eu quand il s'agissait de se moquer de quelqu'un ou de quelque chose. Elle aimerait se tromper, mais elle